

l'oisiveté par le travail, veut qu'ils s'adonnent à ce travail, sans préjudice « de l'esprit d'oraison et de dévotion auquel tout le reste doit être subordonné ». (Règle, chap. v.) Au chapitre x°, il insiste pour que ses religieux soient « sans cesse à prier Dieu d'un cœur pur ». Et en autorisant Saint Antoine de Padoue à professer la théologie dans son Ordre il le met en garde contre l'étude qui irait à éteindre en lui ou en ses disciples « l'esprit de la sainte oraison ». Or il est bien évident que personne ne peut avoir « l'esprit d'oraison » sans faire régulièrement l'oraison. Aussi Saint Philippe de Néri dit-il qu'un religieux sans oraison est un religieux sans raison, et Saint Alphonse, que c'est un religieux passé à l'état de cadavre. S.S. Pie X dans son *Exhortation au clergé*, du 4 août 1908, déclare que le premier et indispensable moyen de sainteté sacerdotale est l'esprit de prière, cette prière perpétuelle si instamment demandée dans l'Evangile et dans les épîtres de Saint Paul. « Et pour l'entretien de cet esprit de prière, ajoute-t-il, il faut que chaque jour, un temps déterminé soit consacré à la méditation des choses éternelles ».

Si toutefois on voulait quand même soutenir que l'oraison n'est pas nécessaire au *salut* comme exercice quotidien ou fréquent consacré exclusivement à converser avec Dieu, on est bien obligé de reconnaître sa nécessité pour une vie sérieusement chrétienne. Voilà pourquoi, selon les maximes du séraphique François, « la grâce de l'oraison doit être l'objet constant des désirs d'un religieux, parce que sans elle il ne peut avancer dans le service de Dieu, ni rien obtenir de sa miséricorde. » Il disait également : « Si le corps doit être en repos pour prendre une nourriture qui un jour sera avec lui la pâture des vers, combien plus l'âme a-t-elle besoin de prendre avec calme et tranquillité l'aliment de vie qui est Dieu, lequel veut bien s'entretenir familièrement avec nous dans l'oraison et la récitation *attentive* de l'office divin. » Et ailleurs : « Dans l'oraison on gagne et on accumule des grâces ; les affections de de notre âme se purifient, et l'union au bien véritable,